Document generated on 07/11/2025 9:25 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

# L’archaïsme victorien sur patins

## SIMON GRONDIN, *Le hockey vu du divan*, Québec, PUL, 2012, 214 pages

Domnic Desroches

Volume 7, Number 1, Fall 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67920ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desroches, D. (2012). Review of [L’archaïsme victorien sur patins / SIMON GRONDIN, *Le hockey vu du divan*, Québec, PUL, 2012, 214 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *7*(1), 23–24.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

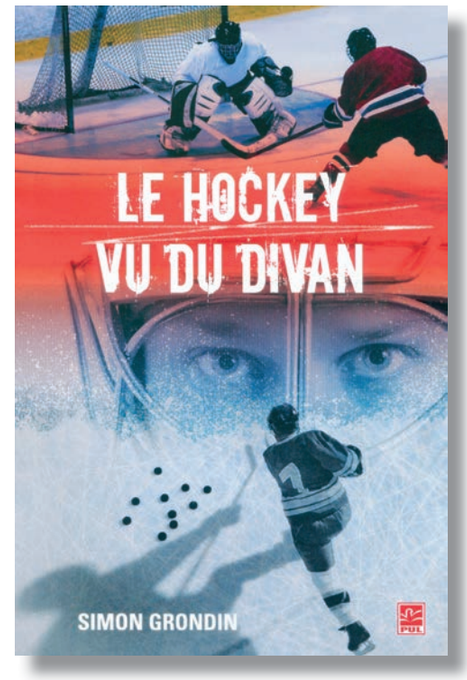
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# L'ARCHAÏSME VICTORIEN SUR PATINS

Domnic Desroches




SIMON GRONDIN
**LE HOCKEY VU DU DIVAN**
Québec, PUL, 2012, 214 pages

Les Québécois, dit-on, sont fous du hockey. Ils aiment à croire que « mettre la rondelle dans le but » est leur sport national. Ils s'estiment, à tort sans doute, les plus grands connaisseurs de hockey au monde. *Le hockey vu du divan* arrive à point puisqu'il permettra à son lecteur, au moment où les joueurs sont en *lock-out*, que le meilleur joueur au monde, Sydney Crosby – qui a fait son hockey junior au Québec – passe plus de temps à la clinique que sur la glace et que l'on envisage le retour des Nordiques, de penser autrement un sport spectacle plus économique qu'éthique, jadis dominé par des Canadiens français. Faute d'espace disponible, notre texte se bornera à présenter les grandes articulations de l'ouvrage, car la discussion de ses fines analyses outrepasse la tâche du simple compte rendu.

Ce petit livre critique, dont le titre emprunte une métaphore issue de la psychologie des profondeurs, veut renseigner son lecteur sur ce qu'est le hockey, surtout sur ses côtés moins bien connus de l'amateur, c'est-à-dire celui qui encourage son fils le samedi et qui regarde les matchs, en empruntant les lunettes de son équipe préférée et en répétant la plupart du temps ce qu'il a entendu à la radio, bien calé dans sa causeuse. Passionné de hockey, chercheur et professeur de psychologie à l'Université Laval, l'auteur met à profit ses recherches personnelles sur le sport que tous pensent connaître, mais dont l'histoire et les anecdotes les plus subtiles échappent à la plupart. Il se propose ici de repenser le hockey à partir de son histoire, des autres sports professionnels comparables, mais aussi des chiffres.

Le livre est divisé, à l'instar des parties, en périodes. Ce manque d'originalité, bien heureusement, n'est pas présent dans les analyses proposées. La période d'échauffement est d'abord consacrée aux manières d'établir des gagnants. L'auteur montre que le modèle actuel est non seulement discutable, mais qu'on pourrait le changer, en s'inspirant du passé, pour retrouver une saison plus excitante. Il se demande non sans raison pourquoi la saison ne se diviserait pas en deux segments, ce qui permettait d'attribuer deux gagnants annuels et d'obtenir un autre format pour les séries, plus conforme à nos hivers (p. 12-19).

La première période s'ouvre sur une étude des maladies d'un sport physique qui, si on le voulait, pourrait être joué autrement et respirer la santé. Grondin explique que les règlements, dans les sports, ont toujours été appelés à changer, à évoluer, et c'est le cas au hockey. Seulement, les règles peuvent avoir une tendance à encourager un style de jeu (p. 28-36), y compris si elles sont réformées, comme en 2005. Cela signifie que si on ne respecte pas les règles, on risque de perdre à la fois l'esprit et le jeu. Conséquent, l'auteur présente ensuite l'évolution d'un sport spectacle afin de mieux comprendre à quel point l'arbitrage est le symptôme d'un mal plus profond. Sur la question de l'arbitrage, on comprendra, en comparant les sports, à quel point le hockey est archaïque : il est relativiste, car l'art de distinguer entre l'acceptable et l'inacceptable y est contaminé, le rapport entre l'acte et la sanction arbitraire. Fin psychologue, l'auteur présente un test de perception qui montre que le jugement objectif est difficile (p. 46). Ce diagnostic sera bien compris lorsque l'on abordera le problème récurrent de la violence et des bagarres. Il est de notoriété que les bagarres et les coups de bâtons, tolérés par les arbitres, servent des intérêts, entraînent de la violence et ternissent l'image sérieuse du hockey. Après avoir présenté les préjugés qui « justifient » les bagarres, et contre ce problème qu'il faut d'abord savoir reconnaître, on réhabilitera ici l'esprit sportif (p. 72).

**À l'heure d'un nouveau lock-out dans la LNH, il convient d'étudier ces pages qui se terminent sur le départ des Nordiques vers Denver (Colorado), ville américaine où ils ont gagné, dès leur arrivée, la coupe victorienne de Lord Stanley, et ce qu'il a pu signifier, dans l'identification projective, pour les amateurs québécois.**

Le deuxième « vingt » porte essentiellement les « valeurs » transmises dans l'univers du hockey. Côté éthique, Grondin s'intéresse aux blessures, aux salaires, mais aussi aux effets du marché, notamment dans la vente des Nordiques de Québec. On y apprend entre autres que les blessures, comme les batailles, appartiennent à la tradition du hockey et que les grands joueurs ont eu de la difficulté à s'exprimer dans une ligue qui tolère l'accrochage et qui ne punit pas les coups à la tête, d'où le nombre élevé des commotions cérébrales. Or, si les joueurs qui courent de tels risques gagnent des millions, c'est parce que le marché dans lequel ils « évoluent », schéma sur l'évolution des salaires à l'appui, le permet (p. 98). À l'heure d'un nouveau *lock-out* dans la LNH, il convient d'étudier ces pages qui se terminent sur le départ des Nordiques vers Denver (Colorado), ville américaine où ils ont gagné, dès leur arrivée, la coupe victorienne de Lord Stanley, et ce qu'il a pu signifier, dans l'identification projective, pour les amateurs québécois. Les plus belles pages sont ici consacrées au rapport au père, que nous avons nous-mêmes étudié ailleurs, et au statut étrange du « partisan » (p. 116-121).

Le dernier tiers s'intéresse à la face cachée du hockey, c'est-à-dire à des mécaniques que le commun des mortels ne saisit pas toujours. L'auteur y présente de petites manies, qui vont des superstitions aux expressions consacrées du hockey, tout en passant par la petite histoire de l'hymne national entonné dans tous les arénas, même si nous sommes en période de trêve. On y dévoile aussi des statistiques riches d'enseignement sur la culture de ce sport. En effet, les pages les plus scientifiques, le dada de Grondin, portent sur l'effet de l'âge sur la réussite au hockey. En effet, être né en début d'année, statistiquement, n'est pas sans incidence sur le développement du joueur dans les ligues mineures, majeures et professionnelles. Les statistiques sont affolantes : « Plus des deux tiers des joueurs, résume l'auteur, parfois même plus de 70%, sont nés dans les six premiers mois de l'année » (p. 141). De même sur les qualités des droitiers et des gauchers qui n'ont sans doute pas les mêmes chances de réussir dans un jeu qui s'est latéralisé. Les dernières minutes de la troisième période s'attardent au rôle particulier de la mémoire (oubli/biais) dans l'identification et la transmission du savoir au hockey, ce qui permet d'expliquer, par exemple, pourquoi l'amateur a tendance à se doter d'une image « embellie » du passé (p. 182-183).

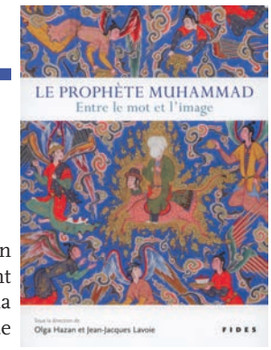
La prolongation est plus personnelle. L'auteur, qui a le goût de défendre ses héros

suite à la page 24

suite de la page 23

de jeunesse, explique combien, si on prend le temps de regarder les statistiques et les records, le cas Wayne Gretzky a été fascinant dans l'histoire du hockey. *Le hockey vu du divan* se termine sur une liste de joueurs qui, selon le jugement du partisan, appartiennent à une sorte d'équipe d'étoiles dans la mesure où ils ont vraiment surpassé tous les autres (p. 207).

Une fois la dernière page tournée, on en voudrait encore ! L'ouvrage est fluide, riche et fort suggestif. Grâce à ses photos, ses schémas et ses *stats*, il permet de se faire une autre idée du hockey. Il pourrait sans doute être complété par un autre livre qui s'intéresserait cette fois aux problèmes ethnicopolitiques posés par le hockey professionnel en tant que sport spectacle d'identification en Amérique. On y expliquerait par exemple que le hockey pratiqué chez nous est d'origine victorienne. On y présenterait le traitement, souvent basé sur des préjugés, réservé aux joueurs Québécois francophones, aux Européens, mais aussi la véritable révolution que ce sport a connu après la découverte, lors de la Série du Siècle, du style soviétique, l'épisode de l'Association mondiale de hockey (AMH) et la mise sur pied du hockey féminin. On pourrait enfin rattacher l'histoire du hockey canadien et la politique. Tout cela pour dire que, désormais, on ne devrait plus gloser sur le hockey en simples amateurs, mais l'étudier et le questionner à fond afin de le faire évoluer, des petites glaces aux plus grandes. Voilà le premier pas qu'a accompli le professeur passionné de hockey Simon Grondin, et ce n'était pas rien ! ❖




## Olga Hazan et Jean-Jacques Lavoie
## Le Prophète Muhammad : Entre le mot et l'image

Montréal, Fides, 2011, 188 pages

Difficile de ne pas se rappeler la polémique sur la représentation du prophète Mohammed sous la forme de caricatures entrainant une forte contestation dans le monde musulman. C'est à partir de la notion de la représentation que la professeure en histoire de l'art de l'Université de Montréal, Olga Hazan organisa une série de conférences sur l'évocation du Prophète de l'Islam. Cette série prendra la forme d'un ouvrage collectif, sous la direction de Mme Hazan et de Jean-Jacques Lavoie, professeur en études bibliques de l'Université du Québec à Montréal, *Le prophète Muhammad. Entre le mot et l'image.*

L'objectif d'Hazan est de faire connaitre les différentes représentations de Mohammad à travers le temps. Pour ce faire, un corpus de sources variées (textes religieux et philosophiques, romans, cinéma et bien d'autres) est utilisé par les auteurs afin de saisir les deux éléments clés de l'ouvrage, le mot et l'image. Le livre offre une vaste gamme d'analyses pour le moins intéressante sur le personnage, en plus d'être formateur sur certains aspects de l'Islam. On peut citer par exemple deux zones géographiques d'interprétations étudiées par les chercheurs. L'Orient qui d'une part respecte au plus haut point le Messager, ses paroles et ses écrits, mais reste d'ailleurs ambivalent quand il est question de la représentation physique du prophète. L'interprétation de l'Occident sur Mohammad est relativement variable selon la période et le contexte. Tantôt païen durant le Moyen-Âge, source de curiosité durant la Renaissance, diable pendant la Réforme et héros durant les Lumières, on peut dire qu'il est comme le mentionne l'auteur Jean-René Milot, un prophète aux visages multiples. Il est également question de l'interprétation faite de Mohammed dans le septième art. On peut citer le plus connu de ceux-ci, *Le Message* de Mustapha Akkad où Mohammad n'est pas représenté.

La force de l'ouvrage d'Hazan est de s'appuyer sur ces différents collaborateurs, de leurs différents domaines d'études afin d'y dégager une critique somme toute intéressante. En sachant que certaines représentations du Prophète de l'Islam ont été produites et commandées par certains hommes politiques musulmans, Hazan explique qu'« elles visent à légitimer l'Islam comme une entité culturelle et politique ». Elle ajoute :

> Que la réception de ces images fasse l'objet d'une résistance plus forte aujourd'hui que jadis, en Occident comme en Orient, pourrait s'expliquer, pour les uns, comme la manifestation d'un eurocentrisme qui veut que l'Occident soit toujours le héros de l'épopée du progrès humain et artistique, et que le reste demeure secondaire, et pour les autres, comme une réaction à l'image négative de l'Islam et de son Prophète que projette l'Occident depuis de nombreux siècles (p. 146-147).

On voit dans cette analyse pertinente qu'est l'ouvrage d'Olga Hazan, toute la complexité de nos sociétés en Orient et en Occident. L'ouvrage comporte une note biographique des auteurs ainsi qu'une postface de Jean-Jacques Lavoie, un livre à découvrir.

**Frédérik Farid Borel**

Au cours des six dernières années, près de 500 comptes rendus d'essais québécois ont paru dans Les Cahiers de lecture.

Les numéros précédents sont disponibles à la boutique internet de L'Action nationale.

www.action-nationale.qc.ca